

LE SADO- MASOCHISME LA NOUVELLE RÉJOUISSANCE SEXUELLE

Vrai phénomène ou simple coup éditorial ? Le succès planétaire de « Cinquante nuances de Grey », 560 pages consacrées à une initiation SM, n'a pas fini de faire des vagues. Est-ce pour autant qu'on va toutes se mettre au fouet et aux menottes ? Par Catherine Castro



Anastasia Steele a 22 ans. Elle est vierge, convaincue d'être une fille banale, et tombe dans les rets de Christian Grey, un play-boy richissime et dominateur. Ce personnage beau comme un camion va initier la jeune femme aux plaisirs du BDSM (bondage, discipline, domination, soumission, sadomasochisme). Autrement dit, la demoiselle découvre la jouissance d'être ligotée, fessée, punie par son amant, le plaisir d'être une soumise consentante. Cette histoire d'amour à la « Pretty Woman », maillée de SM soft mais hot, c'est la recette qui a valu un succès planétaire à « Cinquante nuances de Grey » (éd. J.C. Lattès, « Fifty Shades of Grey » en anglais), une trilogie écrite par E.L. James, quinquanglaise, mère de deux ados.

« C'est la première fois qu'un livre grand public n'oppose pas le sexe et l'amour. Ce n'est pas porno, mais bon enfant, et la sexualité de l'héroïne couvre des fantasmes que nous avons toutes », affirme Isabelle Laffont, PDG des éditions J.C. Lattès, qui ont raflé les droits du livre en France. Après un démarrage foudroyant en format numérique, le livre a été vendu à plus de 50 millions d'exem-

plaires dans le monde, plus que tous les volets de Harry Potter réunis. Quinze jours après sa publication en France (le 17 octobre) sortira une autre trilogie hot, construite selon le même schéma (le 7 novembre), « Dévoile-moi » (éd. J'ai Lu), de la New-Yorkaise Sylvia Day. Les lectrices françaises s'engouffreront-elles dans ce nouveau genre, baptisé « mommy porn » (porno à maman) ?

Pour Anna Pavlowitch, directrice des éditions J'ai Lu, chaque best-seller est un miracle, et là, tous les voyants du succès clignotent. « Nous assistons à un phénomène passionnant, explique l'éditrice de "Dévoile-moi". Jusqu'à maintenant, les romans sentimentaux ont été un genre méprisé en France. J'ai entendu des libertins parisiens se targuant d'être des intellectuels qualifier cette littérature populaire de "SM de supermarché". De Laclous au porno chic, le libertinage a toujours été l'affaire des élites, noblesse puis bourgeoisie. Cela a donné quelques rares grands textes et de jolies pubs pour des marques de ►

« Le libertinage a toujours été l'affaire des élites, noblesse puis bourgeoisie. » Anna Pavlowitch, directrice d'édition

CE QU'EN PENSENT LES LECTRICES

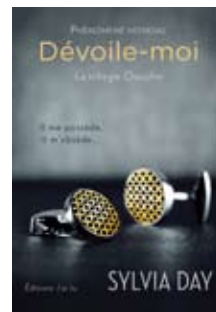
Susan, Américaine de 56 ans, a lu « Cinquante nuances de Grey »



C'est la première fois que je lis une histoire d'amour mettant en scène ces pratiques. Ce que j'adore, dans ce bouquin, c'est qu'il génère zéro culpabilité. C'est franchement émoustillant, comme une

invitation à essayer. Et je viens d'une famille très catho ! Ma sœur, beaucoup plus puritaine que moi et qui va à l'église tous les dimanches, est un peu gênée de reconnaître qu'elle a pris goût au livre. Pendant la lecture, je me demandais : « Qu'est-ce que ça dit sur moi ? Suis-je perverse ? » En fait, j'ai réalisé que la sexualité sous cette forme m'attirait. C'est devenu quelque chose de possible.

Pauline, étudiante française de 23 ans, a lu « Dévoile-moi »



Je n'avais jamais lu de livres érotiques, mais celui-ci m'est tombé entre les mains dans le cadre d'un stage. J'ai été happée par l'intrigue, il y a un côté addictif. La tension sexuelle permanente est très

excitante, ça fonctionne à bloc. C'est cru, cash, mais jamais sordide. On rêve toutes d'un homme magnifique en costard, comme Gideon. Son côté dominateur est fascinant et terrorisant. L'héroïne est tellement heureuse sexuellement. Pourquoi ne pas se soumettre puisqu'elle y prend tellement de plaisir ? C'est une vraie liberté d'être épanouie sexuellement. Ça m'a laissé un sentiment de « Pourquoi pas moi ? ». Toutes mes copines rêvent d'être attrapées sauvagement. Les hommes doux et gentils ne nous font pas envie. Ça peut être torride quand notre mec ne nous donne pas le choix. Le seul problème : ni eux ni nous n'osons. Pas facile d'avouer ce dont on rêve.



« Ces romans sont le signe que les mentalités ont évolué : les femmes assument leurs désirs. » Elisa Brune, écrivaine

► luxe. Mais pourquoi seul un microcosme parisien se réserverait-il la possibilité d'une sexualité fantaisiste, qui consisterait à s'afficher dans des clubs privés, juchée sur des escarpins Louboutin, des menottes Sonia Rykiel dans un sac Prada ? C'est justement tout l'intérêt de ces romances érotiques. Elles donnent du plaisir à la lectrice, tout en la respectant, et lui ouvrent des portes qu'elle n'aurait pas forcément osé franchir. »

Bref, revendiquer une sexualité fantaisiste, jusqu'ici réservée aux initiés, serait désormais accessible au plus grand nombre. « Ces romans sont un signe que les mentalités ont suffisamment évolué pour que les femmes assument leurs désirs et leurs pulsions, se réjouit Elisa Brune, auteure de "La révolution du plaisir féminin" (éd. Odile Jacob). Mais pas au point, toutefois, de jeter le romantisme par-dessus bord. Enfin ! Il était temps ! En plus, pas besoin de disposer de beaucoup de moyens : les scénarios passent par des mots, des postures. Il suffit d'un foulard pour être entravée dans sa chambre à coucher... »

LE MARCHÉ DES FANTASMES

Le marketing de lancement de « Cinquante nuances de Grey » tend à nous en convaincre. Du Midwest à Londres en passant par Athènes ou Milan, les fan-clubs se multiplient, les ventes de sex-toys explosent, les scandales éclatent : le livre, jugé pornographique, a été retiré des bibliothèques du comté de Brevard, en Floride ; et au Royaume-Uni, un mari a été condamné pour avoir giflé sa femme parce qu'elle lisait ce roman. La saga a donné naissance à la marque Fifty Shades, exploitant une pléthore de produits dérivés, de la lingerie aux bijoux. Alors que les licences commerciales sont en voie d'être accordées à des fabricants de literie, de parfum, de cosmétiques, le label EMI lance un CD compilant les musiques écou-

tées par les personnages du roman. Evidemment, l'industrie touristique n'allait pas boudier une telle opportunité : à Seattle et Portland, villes où se déroule l'intrigue, deux hôtels proposent des forfaits « Fifty Shades ».

En France, le site Chambre69.com a mis en ligne une sélection d'objets « Fifty Shades of Grey » (bandeaux, menottes, colliers en cuir, etc.), mais Christian Foch, cofondateur du site sexy reste sceptique : « Je crains que, comme l'échangisme, qui a eu son heure de gloire médiatique, ce phénomène reste à la marge. » 10 % du chiffre d'affaires du site est réalisé avec les liens de cuir ou de soie, les bandeaux, les masques, les menottes. « On reste dans les jeux de soumission ultra-soft », souligne le jeune entrepreneur.

Des jeux qui font pourtant fantasmer beaucoup de femmes. Dans son livre enquête « Les femmes, le sexe et l'amour » (éd. Les Arènes), le psychiatre et sexologue Philippe Brenot a interrogé anonymement 3 404 femmes hétérosexuelles en couple. Le rêve SM se profile souvent clairement : « Mon fantasme ? Etre attachée et sans défense, à la merci de mon homme » ; « L'un des plus fréquents fantasmes, pour moi, est celui d'une super-soirée restau. Et au moment d'entrer dans notre appartement, il me plaque contre le mur et commence à me chauffer sans rien me dire. En gros, j'aimerais qu'il soit sauvage tout en restant doux ». Exactement le profil des héros, Christian Grey (« Cinquante nuances de Grey ») et Gideon Cross (« Dévoile-moi »), sauf qu'en plus eux sont milliardaires et beaux gosses. Pour Elisa Brune, qui estime que l'érotisation du corps masculin est l'autre bonne nouvelle dans ces livres, la grande nouveauté est que les ►

En version soft, sadomasochisme et bondage peuvent pimenter des ébats conjugaux cacochymes.

► femmes ne se sentent plus anormales d'éprouver de tels fantasmes. « Ces jeux de rôle où une femme peut choisir d'être soumise ou dominatrice le temps du jeu sexuel sont une preuve de sa liberté. Avant, elle subissait, maintenant, elle jouit de ses choix. »

DÉLITS D'INITIÉS

Gala Fur, dominatrice professionnelle, auteure de « Osez... les jeux de soumission et de domination » et de « Gala Strip » (éd. La Musardine), reconnaît que par rapport au « sexe vanille » (coït ordinaire), les scénarios et les jeux SM sont plus riches, plus fantasmatiques. En version soft, le bondage, la domination ou la soumission peuvent pimenter des ébats conjugaux cacochymes. Quant aux signes extérieurs du BDSM, ils sont effectivement banalisés. Martinets, menottes, croix de Saint-André fleurissent depuis un moment dans les clubs échangistes ou les boîtes libertines. Mais pour les vrais adeptes, le SM n'est pas un choix, c'est une pulsion, une nécessité. Et les pratiques extrêmes restent diabolisées. Cléo, une des soumises de Gala Fur, se réjouit que sous sa forme « récréative », le SM sorte de l'ombre. « Mais cela doit rester de la transgression, précise-t-elle. La prise de risque fait partie de la démarche. Etre une victime entre les mains d'une belle tortionnaire me fait jouir. L'humiliation peut aller loin, très loin, et elle est libératoire. » La jeune femme prévient toutefois : « Mentalement, il faut être assez structuré. » Il est vrai que la torture à l'électricité, divine souffrance pour un masochiste pur et dur, n'est pas à mettre entre toutes les mains. Gala Fur insiste sur la nécessité d'instaurer des règles claires. « Les partenaires sont des adultes

consentants qui entretiennent une vraie complicité et un respect mutuel absolu. Quand les règles ne sont pas respectées, le "jeu" peut virer à la barbarie. Dans des soirées, j'ai vu des filles soumises se faire cravacher sans permission. Les non-initiés se devinent tout de suite, ils ou elles traitent leurs partenaires

comme des bestiaux. J'entends trop souvent parler de dérapages. »

Conclusion, le SM n'est pas une pratique grand public, mais les scénarios fantaisistes le sont. C'est à ces jeux érotiques que nous invitent « Cinquante nuances de Grey » et « Dévoile-moi », qui, sans nous prendre pour des cruches, réussissent aussi à faire vibrer notre fibre romantique. Quoi qu'en disent les intellos libertins, ces romances pourraient bien mettre le feu sous la couette et accompagner la révolution du plaisir féminin. ■

